

peintres étaient dotés du même statut que les hommes de lettre nous verrions à la cimaise de nos musées les très belles toiles de James Ensor.

Ce qui est certain c'est qu'à présent dès que paraît en Flandre un petit tract néo-activiste, les bibliothécaires flamands le demandent en chœur. Et le gouvernement le fournit. Paissez mes agneaux. Paissez mes brebis. On a trouvé le moyen de faire passer le budget des sciences et des arts à la propagande politique.

LA RENAISSANCE D'OCCIDENT.



Lettre de Paris

MM. ROBERT-KASTOR ET JEAN BALTUS

Avant le 14 juillet, qui ne commémore pas uniquement la prise de la Bastille et par contre coup la fête nationale de la France, mais qui marque la dispersion des gens de la capitale vers la campagne et la mer, le Tout-Paris artiste, littéraire et mondain assiste aux dernières réunions de la saison, dîne héroïquement aux derniers banquets et visite les derniers ateliers ouverts. Et c'est ainsi qu'à l'heure de boucler les malles, des jeunes gens enthousiastes se sont groupés pour fêter le cinquantenaire littéraire de M. Paul-Napoléon Roinard, le poète de *La Mort du Rêve*. D'autres jeunes gens, non moins enthousiastes, qui constituent le groupement des *Images de Paris* se sont rassemblés pour manger le « saumon mayonnaise » et la « salade » traditionnelle, chez Gambrinus, en l'honneur de M. André Salmon, poète, romancier, écrivain d'art.

Au récital poétique et musical donné en soirée dans la salle des fêtes du Lycéum par M^{lle} Suzanne Bouget et M^{me} et M. Jules

Martin, on a pu faire provision de beaux rythmes et d'agréable musique pour toute la période de vacances. Des pièces de Verlaine, Henri de Régnier, M^{me} de Noailles, des œuvres de Saint-Saëns, des mélodies d'Auguste Chapuis et de Reynaldo Hahn composaient le programme.

Il y a avait foule enfin au thé de clôture de M^{me} la duchesse de Rohan. Dans les vastes salons de l'hôtel du boulevard des Invalides, l'aristocratie et l'artistocratie ne marchandèrent pas leurs applaudissements aux poètes et à leurs interprètes.

* * *

Quelques intimes seulement étaient invités à voir les œuvres récentes de M. Robert-Kastor, dans son studio de la rue Cernuschi. J'en fus et fort content d'en être.

M. Robert-Kastor est un parisien de Paris, ce qui est plus rare qu'on ne croit. La plupart des Parisiens, nul n'en ignore, quand ils ne sont pas nés en Corse, à Montauban, Toulouse, Béziers ou Carcassonne, viennent tout au moins du Massif Central, d'Aurillac ou de Saint-Flour, ou de Nancy et de l'Est guerrier, ou de la Normandie herbagère et féconde en bons écrivains. La Bretagne en fournit également un lot respectable. Et tous ceux qui débarquent d'Amiens n'arrivent pas uniquement dans la capitale pour y être Suisses. Certains sont des déracinés de l'Oise et d'autres du Pas-de-Calais. Je connais aussi des régionalistes transplantés qui sont de Bordeaux ou de Lille.

Il y a même l'importation étrangère. Et si quelques-unes des notabilités du Tout-Paris mondain d'aujourd'hui sont des Portugais, comme M. de Hormen-Christo, ou des Brésiliens ou des Argentins (un mot qui sonne bien par ce temps de vie chère et de papier-monnaie !) ou de libres citoyens de la libre Amérique, plusieurs sont des Brabançons de qualité, d'autres des Flamands bon teint et d'autres Wallons pur sang. Inutile de les nommer. Je me réjouis d'ailleurs pour mon pays qu'ils soient chez nous et soient des nôtres. Il m'est préférable, je l'avoue, de me rencontrer avec des Belges qu'avec des Ukrainiens, des Lettons et autres Samoyèdes de la Russie blanche ou rouge. Nos mentalités sont parentes et nos traditions. On

se sent de la même grande famille humaine en politique, en art, en littérature — et aussi en deuils, souffrances et espoirs. Ce sont des liens que cela !

Cette digression terminée, je constate comme une curiosité qui a son intérêt, que Robert-Kastor est un Parisien de Paris, où il est né, de souche lutétienne, en 1872. Du vrai Parisien, cet artiste a l'ampleur de connaissances, la largeur de vues, l'humeur et l'esprit frondeur et sceptique et l'esprit tout court. Il y a plus. Impossible de ne point remarquer chez lui, une sorte d'humour flegmatique qui relève d'une saveur particulière l'esprit français et qui l'approche, en bien des façons de voir et de sentir des Américains plutôt que des Anglo-Saxons. Robert-Kastor est un petit-fils spirituel de Mark Twain. Comment cela se fait-il ? Je l'ignore. A moins toutefois qu'il n'ait acquis — ou renforcé — des tendances natives par ses fréquentations avec les gens et les livres du monde transatlantique.

Car ce peintre, à l'encontre de tant de ses pareils dont le savoir est limité à la superficie de leur palette, est un artiste lettré. Peu importe que le savoir soit venu des écoles ou par autodidactisme. L'espèce en est fort rare. J'en sais pourtant quelques-uns. Par exemple le sculpteur Rotsaert qui est féru de Verlaine et des symbolistes, ou Julien Duvocelle qui apprécie également Théophile de Viau, Montesquieu, Rabelais, Baudelaire, Albert Samain, ou tel de nos contemporains de premier plan. Par exemple encore Henri Duhem, qui possède un véritable bagage et des goûts d'humaniste. Beaucoup sont sensibles à l'émotion d'un poème et à l'accent d'une phrase harmonieuse qui ne sauront jamais distinguer lyrisme de versification, une page bien écrite d'un « papier » saboté. Mais élucider le pourquoi d'un état d'âme pathétique à la lecture d'un auteur, voilà qui est donné à fort peu de personnes. Or, à l'occasion, M. Robert-Kastor est de ceux qui dissertent pertinemment et savamment art et littérature. Je n'en veux pour preuve que les critiques judicieuses sobres et alertes sur l'actualité, le cinéma, les romans, les poèmes qu'on a pu lire de lui, sous un pseudonyme d'ailleurs, dans des revues un peu spéciales telles que *Le Film* ou *A Quinzaine*.

Cet artiste-ci est même plus qu'un lettré. Lecteur et ami des poètes, il est leur interprète dans leurs rêves de beauté. Tel ouvrage d'un de nos plus illustres contemporains — M.

Henri de Régnier — a été par lui transcrit, avec une patience bénédictine, en belles lettres ornées, décoré de figurines, de bandeaux et de culs-de-lampe, placé, ainsi qu'en un reliquaire, dans un cuir d'art somptueux et forme dès lors une exemplaire unique autour duquel se disputeront un jour les admirateurs du poète de *Tel qu'en songe*.

Ce n'est point là une diversion, mais plutôt un délassement entre des travaux plus importants de peinture et d'aquarelliste.

M. Robert-Kastor est un grand laborieux. Paysagiste, il a multiplié par le pinceau et le crayon, quelques-uns des plus beaux sites de l'Ile de France et de la Normandie. Il est pourtant, et avant tout figuriste. On lui doit une des plus importantes galeries de portraits contemporains. Déjà en 1894, il a publié sous ce titre *l'Académie Française* un recueil de nos célébrités littéraires avec reproduction d'autographes. L'idée de cet album date de loin. Robert-Kastor était encore au lycée qu'il imagina de dessiner à la plume les vedettes du jour. Il leur demande ensuite quelques lignes manuscrites qu'on lui accorda bien volontiers. Le recueil, continué au cours des ans et au hasard des rencontres, ne comprend pas moins de 1500 à 2000 portraits d'hier et d'aujourd'hui. M. Robert-Kastor pourra, quand il le voudra, donner une suite remarquable à la série des gravures à l'eau-forte inaugurée avec son *Académie Française*.

En tout cas, il ne s'est point contenté de ces croquis. On peut voir dans son atelier de remarquables portraits des Hommes d'aujourd'hui. Si un éditeur se trouve embarrassé pour donner autre chose que des photos, en tête des œuvres complètes de nos plus notoires écrivains, je lui signale la collection Kastor. On y rencontre entre autres les figures expressives et caractéristiquement rendues à l'huile, au pastel ou au crayon du philosophe Bergson, du romancier André Lichtenberger, des poètes Auguste Dorchain, Edmond Haraucourt, Courteline, Sébastien-Charles Leconte, Victor-Emile Michelet, Saint-Georges de Bouhélier, André Dumas, Pierre Lafenestre. C'est le Panthéon des poètes. On y trouve aussi des princesses de Lettres : M^{me} Rachilde, M^{me} Jean Bertheroy, M^{me} de Noailles, M^{me} Marcelle Tinayre, M^{lle} Lya Berger, etc. etc. Et pareille sélection témoigne à elle seule d'une connaissance de son

époque et d'un goût réel. M. Robert-Kastor apparaîtra plus tard comme le Deveria de son temps.

Mais cet artiste ne figure que fort rarement dans les expositions officielles. Et c'est pourquoi il fait bien d'admettre parfois ceux qui ont pour son talent et son travail discret mieux que de l'estime à aller voir sur place ses œuvres et ses réalisations originales dans les divers domaines de l'activité artistique.

* * *

A la Galerie Chéron, rue de la Boétie « Les Feuilletts d'Art » ont organisé une exposition des œuvres de M. Paul Thevenaz. De l'avant-propos du catalogue, j'extrais fidèlement ces lignes de M. Pierre de Lanux : « L'unité que d'autres atteignent par de sévères mesures privatives, Thévenaz l'obtient par une sommation toujours plus vaste de moyens nouveaux. Au lieu d'une personnalité définie par ses manques, il se reconnaît à un don d'extension et de transformation sans limites... » L'homme en caoutchouc, quoi ! si j'entends bien ! Et le préfacier continue : « Sa tendance majeure est d'abord animatrice et affirmatrice. Et au lieu de se contredire, elle s'accuse par la dispersion même... »

Pour fixer le lecteur, j'aime autant dire tout de suite que l'artiste a surtout fait du portrait et du paysage : peinture, dessins, aquarelle.

Parmi les autres expositions particulières du mois, je note celle de M. Léon Kamir, à la Galerie Barbazanges, celle aussi de M. Jean Baltus aux Galeries Dewambez. J'ai connu jadis Jean Baltus à Lille. Cela remonte à un quart de siècle. En ce temps-là, le peintre d'aujourd'hui n'était encore qu'élève à l'école des Beaux-Arts, sous la direction du vieux maître flamand, Pharaon de Winter, qui a formé dans le Nord toute une école remarquable de portraitistes et de paysagistes. Par contre, à cette époque, Jean Baltus sous le pseudonyme de Jehan Hizarne, avait des vellétés d'écrivain. Il publiait, dans les revues lilloises, des fantaisies renouvelées de l'antique. Il me souvient en particulier d'une scène « marécageuse », réplique du chœur des Grenouilles d'Aristophane, que nous lisions à tour de rôle, pour clamer ensuite, à l'unisson, cinq

ou six à la fois, la fameuse onomatopée *Bréké-Krékex, Koax, Koax*. Et c'était fort impressionnant. Vous en souvient-il Paul Castiaux et Jehan Hizarne ?...

Depuis, Jean Baltus a continué non d'écrire, mais de dessiner et de peindre. Après avoir exposé d'abord aux Artistes Lillois, il a figuré à peu près chaque année au Salon de la Nationale. Pour la première fois, il me semble, il vient de réunir ses principales œuvres en une exposition d'ensemble, peintures et aquarelles. Une bonne cinquantaine d'œuvres. Mais il garde ses sympathies premières aux braves bêtes du bon Dieu, si j'en juge par les animaux assez inattendus qu'il a rapportés des îles Vavao. Encore un pays à visiter ces îles Vavao ! La villégiature idéale, ces îles Vavao ! Elles sont situées sous le n^{me} degré de latitude en Polynésie pas très loin des Fidji ou du Jardin d'Acclimatation. Il y a là bas un tas d'oiseaux, de palmipèdes et d'insectes aux noms extraordinaires et aux figures bizarres : le Kuali, le Quifeu, le Taloueg, l'Helicantocode bleu, le Bohiodo géant, l'Oupapaon des rochers et le Badavroack des prairies qui m'a l'air un peu cousin des rainettes vertes aux grands yeux cerclés d'or qui, installées sur des feuilles de nénuphar jaune dans les mares septentrionales, coassaient si bien dans la langue harmonieuse des Grecs du grand siècle : *Bréké-Kékex, Koax, Koax*.

Outre cette faune insolite, M. Jean Baltus a exposé surtout des mas et villages provençaux, baignés de soleil cru, et de beaux paysages lumineux où se dressent presque toujours des ifs solennels. L'if est l'image symbolique de la peinture de M. Jean Baltus.

LEON BOCQUET.



Les Poèmes

« Ce que j'ai dans le cœur, il faut que cela sorte; et c'est » pour cela que j'écris ».

C'est sous l'égide de ces paroles de Beethoven que M. Henry